

SOMMAIRE

THEMA

Architektur als Propagandamittel
Tanz auf dem Vulkan
von André Schwarz 5-7

Titelbild: Gemälde der Großherzogin Charlotte
von Denis Etcheverry

GESCHICHTE

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (II/III)
Mécène et femme de cœur
par Franck Colotte 2-3

E Jubiläumsband vun der FFGL
Erhalen a valorisatiere vum kulturelle
Patrimoine
vum Jeff Baden 4

LITERATUR / LYRIK

Neuer Gedichtband von Henri Blaise
Lyrische Flänerie durch Paris
von Jeff Baden 10

Vor 350 Jahren wurde Jonathan Swift
geboren
Der bissige Satiriker
..... 11

KUNST

Zum 100. Todestag von Auguste Rodin:
eine originelle Ausstellung in Berlin
Die Inspiration am Schreibtisch
von Martina Jammers 12



POLITIK

Transparenz und Demokratie
Ehrlichkeit in der Politik
von Othfried Höffe 9-10

RUBRIKEN

Aufgelesen
Die Dinge und das Leben
par Marcel Kieffer 3

D'ailleurs
L'œuvre et l'histoire
par Sirius 8

IMPRESSUM

Redaktion: Vesna Andonovic, Marc Thill
verantwortliche Redakteure

Adresse: Die Warte / Luxemburger Wort
L-2988 Luxemburg,
T. 49 93-569

Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (II/III)

Mécène et
femme de cœurLa dame de Colpach incarne une sorte de
figure de Pygmalion à la luxembourgeoise

par Franck Colotte

Avide de rencontres, de conversations, de confidences épistolaires, Aline Mayrisch-de Saint-Hubert était, selon l'expression de Cornel Meder, une «prêtresse de l'amitié». Engagée dans le mécénat et dans les œuvres caritatives au nombre desquelles figure la Croix Rouge Luxembourgeoise, incarnant au plus haut degré les concepts d'engagement et – à la manière de Sénèque – de don sans retour, la dame de Colpach incarne une sorte de figure de Pygmalion à la luxembourgeoise.

Le grand philosophe stoïcien de la Rome antique, Sénèque, aime à méditer sur la notion de générosité dans son traité *Des Bienfaits*. Il établit que «c'est la marque d'une âme grande et belle, de ne chercher d'autre fruit du bienfait que le bienfait lui-même» (I, 12). Le véritable don est ainsi à lui-même sa propre fin. Tout simplement parce que donner est un acte bon en soi et que le bien n'est ni morcelable ni quantifiable. En d'autres termes, le bienfait est un don spontané, volontaire et utile à autrui. Il se caractérise par sa gratuité et s'oppose au calcul. Aline Mayrisch, sans pour autant être une descendante à part entière de cet aspect de l'éthique stoïcienne, éclaire cependant ces théories anciennes d'un jour nouveau dans la mesure où elle leur fournit un exemple probant de pérennité.

A cela s'ajoute la notion d'engagement qui caractérise Aline Mayrisch-de Saint-Hubert tant dans le domaine culturel que social. Étymologiquement l'engagement est le fait de «donner en gage»; s'engager signifie donc «se donner soi-même en gage». Plus précisément, c'est prendre une décision libre et au moins un peu risquée pour moi-même – les risques pouvant être de natures très différentes d'un engagement à l'autre, et surtout être prêt à en assumer soi-même les conséquences. Entre engagement d'une citoyenne consciente des difficultés sociales rencontrées par ses contemporains et engagement d'une autodidacte du monde des lettres friande de dialogues et d'échanges littéraires, le parcours d'Aline Mayrisch s'inscrit, dans ce domaine, dans une longue tradition caritative et mécénale. En effet, comme on peut le lire dans l'ouvrage de Cornel Meder *Aline Mayrisch (1874-1947)*. Approches (Croix-Rouge luxembourgeoise, 1997), c'est Robert Stumper, dans la notice nécrologique consacrée à Madame Mayrisch (*Escher Tageblatt*, 22 janvier 1947), qui a le mieux résumé les ressorts de l'engagement social tel qu'elle le pratiquait: «Pendant sa longue maladie, ce n'était point le mal physique qui faisait souffrir le plus cruellement cette

grande âme, mais c'était avant tout – et j'oserais presque dire uniquement – la conscience de l'affaiblissement de ses moyens et le sentiment de ne plus pouvoir se dépenser pour autrui, comme elle aimait tant à le faire durant toute sa vie, avec une générosité si spontanée et si large. Elle avait le secret de faire le bien pour le bien» (p. 29-30). Ainsi, Gust Maul, dans *L'œuvre sociale de Madame E. Mayrisch-de Saint-Hubert* (Luxembourg, 1978), dresse une liste des principales œuvres sociales qu'on doit à la dame de Colpach: école en plein air à Dudelange (1912); premières colonies de vacances à Höhenhof (1912); preventorium et sanatorium (1921); puis création de la Croix-Rouge elle-même qui «sortit improvisée de toutes pièces de l'initiative individuelle des Mayrisch» (op. cit., p. 208). A cela s'ajoutent non seulement l'engagement personnel d'Aline Mayrisch au sein de la Croix-Rouge (1914-1920), mais encore sa contribution à la naissance et à l'épanouissement de la «Ligue contre la Tuberculose» (1919), ce qui conduit à la création de dispensaires pour nourrissons sur presque tout le territoire du Grand-Duché (1924; C. Meder, op. cit., p. 30-31).

Au service de l'humanité
et des lettres

Dans son introduction au remarquable ouvrage de Charles Barthel (avec les contributions de Jacques Hansen et Gaby Sonnabend), *Au Service de l'humanité. Histoire de la Croix-Rouge luxembourgeoise* (Luxembourg, 2014), S.A.R. la Grande-Duchesse (Présidente de la Croix-Rouge luxembourgeoise depuis 2005) rappelle que «c'est la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde qui est à l'origine de la fondation officielle de la Croix-Rouge en 1914. Cette année-là, le 8 août, alors que la première guerre mondiale vient d'être déclarée, elle lance un appel à la générosité du peuple luxembourgeois. Douze personnalités, Aline et Emile Mayrisch en tête, répondent à l'appel en créant la Société luxembourgeoise de la Croix-Rouge dans les semaines qui suivent». Nous comprenons ainsi que l'engagement social et humanitaire

d'Aline Mayrisch est immédiat et entier dans la mesure où elle répond d'emblée à l'appel lancé par la Grande-Duchesse Marie-Adélaïde, comme d'autres ont répondu présents par exemple à l'appel de l'Abbé Pierre en France à l'hiver 1954 ou de Sœur Emmanuelle pour secourir les enfants orphelins du Sud Soudan dans les années 80.

«Ne sous-estimons pas non plus l'influence d'Aline Mayrisch. Au fil des dernières années, l'Arbed avait tellement accaparé son époux qu'il était en voyages d'affaires de manière quasi ininterrompue. Souvent abandonnée à elle-même, son besoin urgent de divertissement l'amène à pénétrer le monde littéraire et, comme il sied à l'épouse d'un entrepreneur riche, à se dépenser en charité» note Charles Barthel dans sa monographie consacrée à la Croix-Rouge (op. cit., p. 138-139). En effet, la dame de Colpach est la véritable animatrice de la Croix-Rouge pendant la période au cours de laquelle son mari assume la présidence et la vice-présidence de l'œuvre. Aline Mayrisch, qui n'intègre pas le conseil d'administration de la Croix-Rouge avant juillet 1926, souhaiterait mettre en place une assistance aux nécessiteux qui dépasse la banale bienfaisance classique. A la suite de la disparition brutale de son époux en 1928, Aline Mayrisch, malgré une douleur incommensurable, est à l'origine de la grande réforme de 1928 qui conduit la Croix-Rouge Luxembourgeoise à concentrer son activité sur l'hygiène sociale, ce qui débouche sur la confection d'une quinzaine de rapports spéciaux qui brossent une fresque assez complète de l'état de la question. Les spécialistes (essentiellement des médecins membres de l'organisation) en charge du dossier tentent de repérer un certain nombre de domaines précis susceptibles d'être incorporés dans un programme d'action cohérent – notamment la protection de la mère et de l'enfant élevée au rang de première priorité au point que «la puériculture est un des rares domaines dont la Croix-Rouge Luxembourgeoise s'est occupée dès son affiliation à la Ligue internatio-

nale au début des années vingt» (C. Barthel, op. cit., p. 141). Notons par ailleurs qu'Aline Mayrisch fait de nombreux efforts pour mettre en place un corps d'infirmières et pour leur faire adopter un statut professionnel (1924); elle est aussi à l'origine de la première Crèche, à Esch-sur-Alzette (1927). Puis, en 1928, elle crée, à Redange-sur-Attert un Centre de Placement familial et, la même année encore, elle lance le projet de la création d'une Maternité à Luxembourg – celui-ci aboutissant en 1933-1934. Finalement, elle crée encore la Ligue Anticancéreuse (1932), qui fonctionnera au sein de la Croix-Rouge (C. Meder, op. cit., p. 30-31).

Par ailleurs, dans le domaine de la littérature – dont Aline Mayrisch fut très friande, Gianfelice Peron (Université de Padoue) note, dans son article consacré au philologue allemand Ernst Robert Curtius («Introduction. Ernst Robert Curtius sulla strada verso Roma» in *Ernst Robert Curtius e l'identità culturale dell'Europa*, Padova, Esedra, 2011, p. XV), que, s'agissant des contacts ou des amitiés qu'il crée en Allemagne et en Europe, «dans cette perspective, les rencontres de Colpach au Luxembourg et surtout les «Décades» de Pontigny en Bourgogne ont exercé une influence décisive dans ses réflexions sur l'esprit français et dans la relation et l'amitié directement ou indirectement avec des écrivains contemporains importants (Gide, Valéry Larbaud, Romain Rolland, etc.)». Ce témoignage, loin d'être anodin, met clairement en évidence le rôle important qu'ont joué les rencontres de Colpach – dont Aline Mayrisch-de Saint-Hubert fut à la fois l'instigatrice et le moteur. L'écrivain André Gide lui-même note le rôle que cette dernière a joué dans les relations culturelles franco-allemandes: «Son rôle le plus important, en plus de l'assistance diligente qu'elle apportait à maints écrivains et artistes, a plutôt été d'intermédiaire entre les deux cultures française et germanique» (*André Gide et Aline Mayrisch. Correspondance 1903-1946*, Gallimard, 2003, p. 355). A cela s'ajoute l'implication de la dame de Col-



(Photo: Walter Kùpfer – studio photo à St-Moritz/Collection: Cercle des Amis de Colpach)

pach dans les trois revues suivantes: *La Nouvelle Revue Française*, *Hermès* et *Maß und Wert*. Dans sa lettre du 22 février 1940 adressée à Jean Schlumberger, Madame Mayrisch n'écrit-elle pas par exemple que «votre éloge de *Maß und Wert* est plein de bonne volonté, mais j'ai toujours trouvé cette revue un peu moyenne, excepté le Thomas Mann et les pages de Breitbach. Du reste *La NRF* nous a rendus exigeants. J'admire Paulhan de la maintenir à ce niveau en ce moment; le numéro de février est épatant» (P. Mercier et C. Meder, *Aline Mayrisch et Jean Schlumberger. Correspondance 1907-1946*, Luxembourg, 2000, p. 545)?

Pour finir, laissons la parole à Madame Germaine Goetzinger qui conclut en ces termes son article consa-

cré à «Aline Mayrisch. Féministe engagée – philanthrope éclairée – femme de lettres éminente» (Académie Nationale de Metz, *Mémoires*, 2013, p. 107): «Passant en revue avec le recul de plus d'un demi-siècle ses réalisations littéraires, sanitaires et philanthropiques, ses passions et ses rêves, ses scrupules et ses contradictions, force est de constater que les Luxembourgeois doivent beaucoup à Aline Mayrisch. Par son goût pour les arts et les lettres, son esprit ouvert et ses conceptions sociales éclairées, elle a effectivement su transgresser les contraintes qui lui ont été imposées par les traditions et conventions sociales et réussi à jouer son rôle dans la construction d'une société plus libre, plus juste où l'égalité des chances n'est pas restée lettre morte».

AUFGELESEN

Das Leben
und die Dinge

par Marcel Kieffer

Kann man sich der Welt in ihrer flirrenden Komplexität und in ihrer trivialen Unmittelbarkeit nähern, ohne sich dem Ballast der Jahre und der darin angehäuften Erfahrung hinzugeben und somit von der elementaren Wahrhaftigkeit der Dinge, in ihrer primären Wahrheit und Schönheit, ablenken zu lassen? Sozusagen die Welt noch einmal entdecken, sehen, bestaunen – wie ein Ei aus der Schale eines alles verfremdenden Wissens gepellt. Wie wenn man, zum ersten Mal überhaupt – so wie es einem nur einmal im Leben vergönnt ist – die Welt mit Kinder-Augen entdecken würde. Es liegt in der Natur der Dinge, dass man sie nur einmal entdecken kann. Doch die damit zusammenhängende, in ihrer Einzigartigkeit ebenso be-seelende wie überwältigende Empfindung kann man wiederholen, wenn man sich darangibt, die Welt und die Dinge einem Kind in Aussicht zu stellen, anzukündigen, zu versprechen ...

Wer könnte es besser als ein in den menschlichen seelischen Sphären heimischer Autor? Karl Ove Knausgaard ist ein solcher. Ein Schriftsteller von einer solchen emotionalen Wucht und Urgewalt, dass man sich von seinen Werken geradezu in einen berauschten, schwindelerregenden Streifzug durch alle erdenklichen gedanklichen und existenziellen Lebenswelten versetzt fühlt. Knausgaard ist ein Phänomen. Mit seiner sechsbändigen, 4 500 Seiten starken Autobiografie-Saga ist dieser 1968 geborene norwegische Autor an eigene, nicht nur schöpferische Grenzen gegangen. Sein neuestes Projekt ist weniger schmerzvoll und einfach nur schön, weil es beschreibt, wie man einem Kind das Leben zeigt, das man ihm gegeben hat. Es ist ein Dialog mit der eigenen ungeborenen Tochter, ein Dialog, in dem nur der Vater spricht und das Kind dabei doch als stiller Adressat den wichtigsten Teil einnimmt. „Ich will dir die Welt zeigen, wie sie ist und wie sie uns umgibt, die ganze Zeit“, schreibt Knausgaard im ersten der vier, nach den Jahreszeiten geordneten Bände „Im Herbst“. Darin schreibt er über Äpfel, Kirchen, Gummistiefel, Stoppelfelder, Scham-lippen, Dachse, Vergebung, Knöpfe, Toiletenschüssel, Trommeln, Flaubert ... In allem offenbart sich das Leben, die Welt. Nur in dem er sie so seinem Kind erklärt, ankündigt, „kann ich sie selbst sehen“, schreibt Knausgaard.

Ein ihm vertraute, doch nicht minder fremde und deshalb umso mehr entdeckungswürdige Welt durchstreift Knausgaard in einer ebenso erhabenen wie berührenden Liebeserklärung an das Leben und die Familie. „Nur wenig ist in meinen Augen schöner als der Anblick von Blitzen“, schreibt er. „Und der Klang des Donners steigert jedes Mal das Lebensgefühl“. Zum größten Glück gehört für ihn, „das archaische Licht der Seele“ in den Augen des Menschen zu sehen, den man liebt, „wenn diese Liebe am stärksten ist“.

Karl Ove Knausgaard, „Im Herbst“, Luchterhand, 283 Seiten, ISBN: 978-3-630-87514-9